

dividuellement, ou bien qu'à l'exemple de l'éclectisme on fasse un appel à la raison de tous les peuples, de tous les lieux ; tant, dis-je, que la raison humaine prétendra se poser comme le véritable et l'unique point d'appui dans la recherche de la vérité ; tant que l'on définira la philosophie *la réflexion enfin émanicipée de l'autorité*, les systèmes édifiés sur un fondement si ruineux, quelle que soit d'ailleurs la puissance de génie avec laquelle on les défend, finiront toujours par s'écrouler, comme ces châteaux de cartes qu'élève à grands frais la main de l'enfant, et que le plus léger souffle suffit pour renverser. Ainsi advint-il à l'éclectisme. Méconnaissant la véritable nature de l'homme qui est un être *enseigné* et non un *révélateur*, ce système s'était flatté de constituer la science avec le seul secours de la raison. Nous savons comment il a atteint son but. L'éclectisme posait en principe que l'erreur absolue n'existe nulle part ; "qu'il n'y a pas de systèmes incomplets, assez vrais en eux-mêmes, mais vicieux dans la prétention de contenir en chacun d'eux l'absolue vérité qui ne se trouve que dans tous", qu'il y a au fond de toute théorie une ou plusieurs vérités partielles, et que la saine philosophie consiste à réunir en un seul corps toutes ces vérités éparses, en un seul foyer tous ces rayons divergents. Chaque système, dit encore M. Cousin, contient en soi la réalité ;

mais par malheur il la réfléchit par un seul angle... Le tort de la philosophie, c'est de n'avoir considéré qu'un côté de la pensée et de l'avoir vue toute entière dans ce côté... L'incomplet, et par conséquent l'exclusif, voilà le tort de la philosophie. Mais elle domine tous les symptômes, elle fait sa route à travers tous et ne s'arrête à aucun. Amie de la réalité, elle en compose le tableau total des traits empruntés à chaque système*. Ainsi, d'après cette spéculation qui, du reste, n'est pas nouvelle, toutes les opinions humaines, quelque contradictoires qu'elles puissent être, doivent avoir le même droit à notre respect ; car il y a dans toutes un fragment, une facette, si je puis dire ainsi, de la vérité absolue. A la bonne heure ! Mais le moyen de dégager cette partie du vrai de la multitude d'erreurs à laquelle elle se trouve si souvent accolée ? comment distinguer dans les opinions, innombrables des philosophes de toutes les sectes, de toutes les écoles, ce qui est vrai, immuable, impérissable, de ce qui n'est que contingent, mobile, incertain ? Assurément, il faudrait pour ce triage un coup d'œil bien sûr et bien exercé, un critère infaillible, une règle à toute épreuve. Et voilà précisément ce qui manque à l'éclectisme. Sans ce *criterium* de vérité cependant, le système de M. Cousin n'offre plus aucune signification. En effet, si toutes les opinions sont vraies en certain sens,

* *Fragments Philosophiques*, p. 314.

* *Fragments Philosophiques*, p. 314.